

Faut-il s'y connaître?

L'instituteur est un généraliste. Or l'environnement semble un thème très spécifique, d'expert. D'où la crainte de ne pas être suffisamment compétent pour s'y plonger avec ses élèves. « *Beaucoup d'enseignants ne savent pas comment l'intégrer de façon naturelle dans leurs cours, se disant que "environnement" = "sciences"*, constate Dominique Willemsens, formatrice pédagogique au Réseau IDée. Or tout le monde a la possibilité d'aborder l'environnement. On peut l'inclure dans tous les cours : une lecture sur l'eau, du calcul de proportions avec les déchets... »

Et d'encourager la pédagogie active : « *L'éducation relative à l'environnement (ErE), ce n'est pas "je dois m'y connaître pour aborder cela". C'est "je ne sais pas, cherchons ensemble", et à l'institut de guider la recherche, de traduire l'info. L'envie et la méthode suffisent. L'ErE, c'est découvrir son quotidien, le lieu où l'on vit, c'est comprendre comment fonctionne ma maison, mon école, et faire des liens avec le monde dans lequel je vis, avec l'actualité. C'est découvrir aussi ses élèves, une tranche de leur environnement et la vision qu'ils en ont. C'est partir ensemble à la découverte de ce qui nous entoure, pour ancrer les matières dans la réalité, tout en faisant évoluer nos comportements vers plus de respect et de responsabilité* ».

Pour David Moussebois, jeune directeur de l'Ecole Parc Schuman à Woluwé-Saint-Lambert, il n'est pas évident de se

lancer dans ce genre de démarche, d'où l'importance de demander de l'aide : « *Pour éduquer à l'environnement, il ne faut pas s'y connaître, mais il faut s'outiller, trouver des personnes ressources. Et dans ma vie d'enseignant, je n'ai jamais trouvé autant de ressources qu'en matière d'environnement. C'est incroyable, et souvent gratuit. Il suffit de chercher un peu sur internet et on trouve des centaines de documents fiables, des concours... peut-être même de trop* ». En effet, rien que dans les bases de données du Réseau IDée, disponibles sur www.reseau-idee.be, il y a plus de 1500 outils pédagogiques renseignés, et plusieurs centaines d'adresses utiles pour vous aider à vous lancer (voir également pp. 20-23).

Christophe DUBOIS



Un pour tous ou tous pour un ?

L'enseignante seule face à sa classe, faisant se succéder les disciplines. Cette image ordinaire, l'éducation à l'environnement nous invite à la renverser, à la secouer, à l'animer. Comment ? En mettant les enfants aux commandes, en mélangeant les disciplines et en les ancrant dans le vécu de chacun (*lire ci-dessus*). Mais aussi en conviant les collègues et les autres acteurs de l'école : parents, direction, personnel technique... Pourquoi ? Parce que l'environnement est une responsabilité partagée et devient, aujourd'hui, une préoccupation pour beaucoup de concitoyens. Parce que diminuer la quantité de déchets dans l'école ou faire chuter la consommation d'énergie, par exemple, ne peut être longtemps l'affaire d'un seul prof. Aussi motivé soit-il, seul, l'épuisement guette. Egalement parce que l'on est plus forts à plusieurs. Plus cohérent aussi, entre ce que l'on dit en classe et ce que l'on vit à l'école.

Enfin, parce que l'école n'est pas un vase clos mais bien un concentré de société, et qu'il est donc essentiel d'expérimenter le vivre ensemble, la collaboration, le faire avec, non seulement avec les petits copains de classe, mais aussi avec la classe d'en haut et celle d'en bas. Tant sur les plans éducatifs que pédagogiques, les résultats sont surprenants.

Voilà une belle image, certes. Mais ne tombons pas non plus dans l'image d'Epinal, emphatique, naïve, qui ne montre que le bon côté des choses. Car motiver les autres, rien n'est moins simple. Et s'il est important (d'essayer) de rassembler, de ne pas être seul contre tous, ou seul pour tous, il est tout aussi essentiel de ne pas trop compter sur les autres, de commencer à son niveau, par sa classe, en s'assurant si possible du soutien de la direction. Dominique Willemsens, spécialiste du conseil et de l'accompagnement pédagogique au Réseau IDée, confirme : « *Ne pas juger, ne pas moraliser, ne pas vouloir convaincre à tout prix. Ne pas prêter l'oreille aux inévitables collègues qui trouveront mille raisons de vous décourager. Essayer de construire avec les autres personnes intéressées, en partant de sa classe, puis en élargissant petit à petit, par exemple en passant par des élèves ambassadeurs (lire l'exemple p.18) ; en privilégiant "l'environnement positif, ludique" et non pas "l'environnement contraint, extinction, pollution". Accepter que cela prenne du temps, que tout ne marche pas du premier coup* ».

Christophe DUBOIS